# Chapitre/Chapter 12

# L'Esthétique du guerrier: Paradoxe de l'art chicano

Patrick Moreno

Au mois de mars 1969 a eu lieu à Denver, Colorado la première *National Chicano Liberation Youth Conference* où se réunirent des activistes chicanos. Rubén Salazar, journaliste au Los Angeles Times et martyr chicano, a donné une définition politiquement engagée du Chicano comme étant “un Mexicain-américain avec une image ‘non Anglo’ de lui-même” (Salazar, 1970). Le but de cette conférence était d'établir des modes d'action, politique et autre, qui mèneraient à l'autodétermination des Mexicains-américains dans ce qu'ils considèrent être leur terre ancestrale, c'est à dire les territoires conquis par les Etats-Unis lors de la guerre contre le Mexique en 1846. De cette rencontre est née une déclaration, *El Plan Espiritual de Aztlán***,** qui deviendra le texte fondateur du mouvement chicano. Certains Chicanos considèrent que *El Plan* conserve encore aujourd'hui toute son actualité.
*El Plan* est une revendication nationaliste culturelle qui met en avant le concept d' *Aztlán*, terre mythique des Aztèques qui se trouve dans l'actuel sud-ouest américain. Le texte définit les Chicanos comme *peuple de bronze* et met en place un programme de libération nationale comportant 7 buts organisationnels et plusieurs pistes d'action. Pendant les années suivantes plusieurs partis nationalistes seront crées, tels que **MEChA** (Movimiento Estudiantil Chicano de Aztlán) et **RUP** (Raza Unida Party).

Ici, je tournerai mon regard sur l'aspect culturel de ce programme, aspect qui guidera mon analyse d'une esthétique basée sur une forte identité ethnique, non seulement ethnique mais "guerrière" comme l'indique le titre de cette communication. Sous la rubrique "culturelle" dans les 7 buts organisationnels, nous lisons comme suit:

> Les valeurs culturelles de notre peuple renforcent à la fois notre identité et la base morale de notre mouvement. Notre culture unifie et éduque la famille de La Raza vers la libération, lui communiquant un seul cœur, un seul esprit. Nous devons nous assurer que nos écrivains, nos poètes, nos musiciens et nos artistes produiront une littérature et un art qui soit attractif pour notre peuple et qui s'adresse à notre culture

> révolutionnaire. Nos valeurs culturelles qui sont la vie, la famille, le foyer nous serviront d'armes puissantes pour écraser le système de valeur *gringo* du dollar; nos valeurs nous mèneront à l'amour, à la fraternité. [i]

Cette citation, qui fonde les devoirs des écrivains et des artistes du mouvement chicano, donne comme mot d'ordre d'enseigner, de glorifier la culture chicano, par une ré-appropriation de son histoire. Or, comme le montrent certaines études féministes récentes du mouvement chicano, il serait bien difficile de trouver une homogénéité dans l'idée du peuple chicano.[ii] Il s'agissait en fait, comme un grand nombre de mouvements nationalistes culturels, de réduire l'expérience chicano à quelques simples clichés ayant pour but de rassembler les Mexicains-américains sous une même bannière simplifiée. Cette réaction nationaliste est l'aboutissement d'une exclusion sociale, économique et politique qui durait depuis 1848. L'intérêt du questionnement actuel est de savoir pourquoi la lutte pour l'égalité au sein de cette communauté a pris cette tournure nationaliste et patriarcale. Pourquoi le mouvement s'est-il empêtré dans un culturalisme ethnique ?

L'exclusion des artistes mexicains-américains des musées blancs les poussa à créer leurs propres espaces pour raconter leur propre histoire, thème qui revient souvent dans les propos des activistes chicanos. Mais cette histoire revue et corrigée ne provient pas d'historiens, car la grande majorité d'artistes sont autodidactes (c'est le cas à Los Angeles), formés sur le tas; d'autres sont éduquées dans des écoles d'art plastique, comme à San Francisco. Nous voyons ici une variante de ce que Eric Hobsbawm appellerait l'invention d'une tradition **-** variante dans la mesure où il ne s'agit pas, proprement dit, d'une invention de toute pièce mais d'une appropriation sélective. Ainsi, pendant les années soixante-dix, nous voyons apparaître dans les quartiers chicanos du sud-ouest américain, et même jusque dans les états d'Oregon et de Washington, une impressionnante quantité de peintures murales. Ces peintures seront principalement orientées autour de 5 thèmes. 1/ la culture précolombienne, 2/ la conquête espagnole, 3/ l'indépendance du Mexique, 4/ la Révolution mexicaine, et 5/ les icônes religieuses tirées d'un catholicisme spécifiquement mexicain où la Vierge de Guadalupe est l'icône principale. [iii] Ici, je ne parlerai que du premier thème, la culture précolombienne.
La conférence à laquelle nous participons aujourd'hui s'intitule *Les mouvements pacifistes américains et français, hier et aujourd'hui.* Or, il est légitime de se poser la question sur le lien entre mon sujet, l'idée de la Culture dans l'art chicano, et les mouvements pacifistes américains. Ce lien est facilement repérable pour celui qui voit la guerre comme un outil, parmi d'autres, d'une politique américaine à la fois impérialiste et capitaliste, qui appauvrit non seulement par l'oppression raciale et économique chez elle et ailleurs, mais également en imposant une hégémonie culturelle. Et c'est précisément dans cette double cible, à la fois contre l'hégémonie culturelle anglo-américaine (que les Chicanos qualifient de "culture banche") et contre un système d'exploitation économique que va s'articuler la lutte des Chicanos. C'est donc par le symbolisme que choisiront les artistes chicanos que naîtra le paradoxe suivant: *La résistance chicano contre l'hégémonie impérialiste (hier au Vietnam, aujourd'hui en Iraq), économique et culturelle anglo-américaine s'incarne dans un symbolisme aztèque qui représente les mêmes valeurs impérialiste et guerrières de la tribu aztèque.*

Prenons quelques exemples de symboles chicanos qui posent problème: l'aigle noir, le nopal et le guerrier aztèque. Mais avant de rappeler la signification de ces symboles, faisons un petit détour dans la pensée aztèque.

> Le leitmotiv de la pensée aztèque est le suivant: l'homme est conçu pour être le collaborateur des dieux, notamment du soleil, Huitzilopochtli, [qui se livre tous les jours à un combat divin

> victorieux l'opposant à ses frères les étoiles, et sa sœur la lune] … Pour que le soleil triomphe, il faut qu'il soit fort et vigoureux car il doit affronter des étoiles innombrables … C'est pourquoi l'homme doit alimenter le soleil. En tant que dieu, ce dernier dédaigne la nourriture grossière des humains et ne peut être maintenu en vie que par la vie même, cette substance magique qui se trouve dans le sang humain, le *chalchihuatl*, le "liquide précieux", le terrible nectar dont se nourrissent les dieux. Le peuple aztèque…est le peuple élu par le soleil. Il a la charge de procurer au dieu sa nourriture. Voilà pourquoi la guerre est une forme de culte.[iv]

L'aigle sur le nopal signifie que le soleil est posé sur l'endroit même où il recevait sa nourriture. Le nopal, cactus épineux qui donne des figues de barbarie rouges, est l'arbre du sacrifice, et, d'après la mythologie, seul le sacrifice humain peut alimenter le soleil. Seule la figue rouge qu'on lui offre peut permettre à l'oiseau solaire de poursuivre son vol.[v]

L'aigle noir est omniprésent dans l'art chicano. (figs.2, 3, 4) Mais il est surtout connu comme l'emblème du mouvement de César Chavez (United Farm Workers lors de la grève de 1965 contre l'industrie du raisin en Californie). Cet aigle noir aztèque, symbole du syndicat de César Chavez, figure sur de nombreuses banderoles dans les manifestations pacifistes contre la guerre du Vietnam. Il est également présent sur le site Internet du parti nationaliste MEChA mentionné ci-dessus. Dans le contexte aztèque, l'aigle est associé à l'art de la guerre et au sacrifice humain. Ce rapace, dévoreur de chair humaine est souvent représenté sur des reliefs dans les arènes de jeu de pelote. Etant donné ces significations originelles, l'utilisation de l'aigle aztèque comme, d'une part, symbole d'une lutte pour la justice et l'égalité, et d'autre part comme symbole pour la paix, peut paraître paradoxale; car dans les manifestations pour la paix, hier et aujourd'hui, cet aigle mangeur de chair côtoie le fameux "peace sign".
De même, le nopal, l'arbre du sacrifice humain, apparaît dans de nombreuses œuvres chicano. (figs.5, 6, 7) Il figure aussi comme marqueur de "chicanidad" pour de nombreuses associations liées à la cause chicano, comme *El Nopal Press* qui vend des œuvres chicano sur Internet. Passons maintenant au "guerrier"

Le guerrier aztèque est présent dans de nombreuses peintures murales à San Diego, Los Angeles et San Francisco (figs.8, 9, 10) - c'est aussi un tatouage apprécié par les jeunes chicanos des *barrios* et un de leurs thèmes favoris dans les concours de dessin des publications chicanos; le guerrier aztèque figure sur de nombreux sites Internet liés au mouvement chicano; mais surtout, le guerrier aztèque désigne un *marine* américain mort en Iraq.

Le temps de cette communication ne me le permettant pas, je ne vais pas m'attarder sur les quatre premiers exemples. Il suffit de dire que l'emblème du guerrier aztèque n'est pas seulement un motif récurrent dans l'art chicano mais est maintenant entré dans le "mainstream" de la jeunesse chicano des barrios (cités). Je réserve donc tous mes commentaires pour traiter le dernier exemple; le *marine*, le "guerrero azteca", de triste notoriété dans le mouvement anti-guerre actuel.

Jesus Alberto Suarez del Solar, Mexicain-américain, est mort en Iraq le 27 mars 2003. Né à Tijuana, il avait immigré en Californie avec sa famille en 1990. Il s'était engagé dans l'armée pour financer ses études supérieures. Il est connu par ses proches et ses camarades militaires comme le "guerrier aztèque", c'est le petit nom qu'il se donnait. Depuis sa mort son père, Fernando, dans son immense chagrin, a crée un site Internet, *Guerrero Azteca Project* dédié à son fils (figs.11, 12). Voici comment M. Suarez del Solar décrit le site:

> Le *Projet Guerrier Aztèque* est le site où vous trouverez les ressources et les moyens pour aider notre jeunesse à réaliser son vrai potentiel comme futurs étudiants pacifistes dans nos universités. Nous devons enseigner à nos jeunes que le pacifisme est le meilleur moyen de

> faire des études supérieures et que le service militaire n'est pas une solution pour pouvoir financer des études. Notre organisation fut crée après la mort de mon fils, Jesus Alberto Suarez del Solar, "le guerrier aztèque", comme nous l'appelons – une voix contre les guerres, surtout contre la guerre en Iraq, lancée en 2003 par les mensonges de l'administration Bush.[vi]

Il est inutile de dire que ce site est une pure manifestation d'amour et de chagrin d'un père pour son fils mort à la guerre. Néanmoins, et ceci montre à quel point le symbolisme aztèque est imprégné dans le discours nationaliste chicano ou mexicain-américain, il semble que ce père soit totalement inconscient du paradoxe que ce symbole engendre. Créer une association pacifiste nommée *Projet Guerrier Aztèque* d'après le fils mort au combat me paraît un comble de l'ironie. Cette ironie prend toute sa force lorsque nous comprenons ce qu'était réellement le guerrier aztèque à son époque.

Les "guerres fleuries" des Aztèques autour de l'an 1425 avaient été mise en place par le puissant conseiller des souverains Mexica, Tlacaelel. Dans la citation suivante, Tlacaelel inaugure un nouveau temple bâtit à la gloire du dieu soleil, Huitzilopochtli. Il donne les directives pour l'établissement d'un marché humain dont les victimes serviront de nourriture céleste.

> Moi, Tlacaelel, je dis que ce *tianguez* et marché soit instauré à Tlaxcala, Huexotzinco, Cholula, Atlixco, Tliliuhquitepec, Tecoac, parce que, si nous l'établissons plus loin, [dans d'autres provinces]… nos armées auront à pâtir de l'éloignement de ces provinces. Ces pays sont très lointains et en outre notre dieu n'aime pas la chair de ces gens barbares. Il la tient pour du pain blanc et dur, du pain sans saveur, car je le répète, ce sont des gens barbares qui parlent des langues étranges. Ce serait donc une excellente idée que notre marché et notre foire soient situés dans les six cités que j'ai nommées… Les habitants de ces villes seront pour notre dieu pareil à du pain chaud, venant de sortir du four, tendre et savoureux…Et la guerre que nous mènerons contre ces cités devra être faite de telle sorte qu'on ne les anéantisse pas et qu'elles restent toujours sur pied. Car il faut que, chaque fois que nous le souhaiterons et que notre dieu voudra manger et se réjouir, nous puissions nous rendre au marché pour lui chercher sa nourriture… [vii]

Avec cette description de la mission sanguinaire des Aztèques, pour qui les autres peuples n'étaient que matière sacrificielle, "sacrificial stock", nous pouvons apprécier de plein fouet l'ironie suprême d'appeler une association anti-guerre *Projet Guerrier Aztèque.*
Il semblerait, après avoir établi la signification historique de certains motifs aztèques, que les Chicanos d'aujourd'hui se trouvent piégés par leur passé de conquérants sanguinaires. En quelque sorte, ils n'ont pas choisis leurs ancêtres et ils assument leur héritage pleinement et avec fierté. Il n'en est rien! Examinons en bref la validité de la généalogie aztèque des Chicanos.

La lecture de deux ouvrages (Hall, 2000 et Weber, 2003) confirma mes doutes sur le bien-fondé de l'identité chicano (identité, je le répète fortement imprégnée de symbolisme précolombien ciblé sur les grandes sociétés Toltèques, Aztèques et Mayas). Ce que j'appris dans ces lectures, c'est que le brassage et le mélange de peuples dans cette région nord du Mexique étaient si importants qu'il est impossible de tracer la généalogie exacte de ceux qui se nomment aujourd'hui les Chicanos. Dans l'introduction de son livre, édition 2003, David Weber soulève le problème de la fausse identification du mouvement chicano avec la culture aztèque. En 1973 (première édition), Weber écrivait déjà:

> […] L'histoire mexicaine-américaine […] n'est pas synonyme de l'histoire indienne. [viii]

Or, il y a encore beaucoup de spécialistes de la culture chicano (eux-même mexicain-américains) qui insistent sur la similarité ou, encore plus grave, sur l'amalgame total entre le Chicano et l'Indien. Weber continue:

> Pourtant, la rhétorique du mouvement chicano oriente l'histoire mexicaine-américaine dans cette direction. Certains Chicanos militants applaudissent leur sang indien et célèbrent les grandes civilisations précolombiennes du Mexique, à la fois condamnant tout ce qui est européen. [ix]

Ceci est effectivement le cas pour les artistes qui développèrent une panoplie d'images faisant référence au passé aztèque et maya. L'étude ethnologique des racines des mexicains-américains nous apprend que celles-ci sont trop diverses, résultant de quantités de migrations à travers les siècles, pour pouvoir en tirer une généalogie fiable. Je cite David Weber à nouveau:

> Plutôt, l'ascendance mexicaine-américaine se trouve dans les diverses populations aborigènes du Mexique, comprenant des groupes tels que les Tlascalans, ennemies des Aztèques qui coopérèrent avec les conquérants espagnols, et les Indiens du Nord du Mexique comme les Seris, Yaqis, and Tarahumaras. Dans le sud-ouest, le sang mexicain s'est mélangé par la suite avec le sang des Indiens américains. [x]

Il y a également le mélange avec d'autres groupes non-aztèques que Weber ne mentionne pas: les Zapotèques, Mixtèques, Tarascans, Chichimèques, Acolhuas, Tecpanèques et autres qui servait de nourriture céleste, mais également d'autres peuples d'Amérique du Nord comme les Apaches, et les Pueblos, les Navajos.

Ceci nous amène à faire une constatation troublante. Parmi tous les groupes indigènes qui ont contribué à former la population mexicaine-américaine de nos jours c'est aux plus sanguinaires, les Aztèques, que les artistes chicanos cherchent le plus à s'identifier. De surcroît, quand ils reconnaissent une filiation européenne, ils choisissent également de s'identifier aux premiers impérialistes occidentaux, les *conquistadores*. Comme je l'ai indiqué plus haut, nous sommes confrontés ici, non pas à une "tradition inventée" de toute pièce, mais à une histoire appropriée et réécrite. Si le lien indigène des peuples d'Amérique latine d'aujourd'hui est incontestable, le choix de privilégier une généalogie à une autre est voulu et stratégique. Le problème vient dans la symbolique qui est utilisée pour rassembler une communauté qui a souffert d'un racisme et d'une injustice sociale et économique.

**Conclusion: Culture ou Politique?**

Faut-il voir dans l'échappatoire ethnique du mouvement chicano une manipulation d'une élite sur la masse passive comme le suggère Arthur Schlesinger dans *The Disuniting of America*. J'y vois pour ma part un signe indéniable de la sclérose du modèle politique américain et de l'héritage du maccarthysme. Si nous lisons entre les lignes, nous nous apercevons que caché derrière le discours ethnique se trouve la véritable revendication, celle d'une justice économique et sociale. Le recours à l'ethnicité n'est-il pas un subterfuge pour revendiquer un socialisme qui n'ose pas dire son nom? C'est en retournant au début du mouvement que cette explication trouve sa validité.

Si depuis les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix le mouvement chicano est de plus en plus attaqué comme étant essentialiste, sexiste, anti-américain, et raciste, Jorge Mariscal dans un article du *Monthly Review* en août 2002 défend le *chicanismo* et accuse ces critiques de révisionnisme.

Son article retrace le parcours révolutionnaire des certains groups ou individus chicanos. Il démontre l'influence et la profonde inspiration que suscita la révolution cubaine au sein

d'activistes chicanos aux Etats-Unis, des groupes qui déjà dans les années trente et quarante étaient taxés de "rouge" par les médias et les autorités.

Vers le milieu des années soixante Cuba représentait pour les Chicanos un modèle de pays latin qui refusait de se plier aux exigences des Etats-Unis. Ceci fit de nombreux adeptes chez les jeunes Chicanos. La mort de Che Guevara en 1967 le transforma en héros chicano. Il devint une des icônes figurant dans de nombreux muraux. Aussi, beaucoup de jeunes Chicanos rejoignirent-ils les brigades "venceremos" à Cuba.

Jorge Mariscal reconnaît que la tendance nationaliste culturelle de certaines organisations chicanos deviendraient un obstacle à l'adoption d'une politique marxiste. De nombreux nationalistes chicanos pensaient que le socialisme et le marxisme étaient des idéologies blanches. Luis Valdès en 1965, avant son premier séjour à Cuba, disait "Moctezuma a plus à nous apprendre que Marx." Rodolfo Corky Gonzales, un des organisateurs de la conférence de Denver**,** reconnaît la difficulté d'adopter franchement une politique de gauche pour le mouvement chicano:

> Si vous prenez la définition du socialisme ou du communisme ou de n'importe quel –isme, ils sont tous définis par une idéologie blanche européenne. Mais cette définition du communisme est la même que le "famillisme" ou le "tribalisme" – parce que ça évoque la même chose, ça évoque le partage. Ca évoque le contrôle de l'état par le peuple et non pas le contrôle du peuple par l'état. Si vous voulez voir dans le *chicanismo* un socialisme, très bien. Mais si vous dites ça aujourd'hui (en 1970), vous perdez 90% du mouvement. Nous sommes conscients de cela. Nous devons prendre certaines dispositions à certains niveaux. [xi]

Jorge Mariscal voit cette confusion autour des significations historiques du socialisme et du communisme comme étant symptomatique d'une grande partie du "movimiento". Il comprend la peur de Gonzales et confirme que beaucoup de Mexicains-américains, endoctrinés par la propagande de la guerre froide, auraient abandonné le mouvement s'il avait déclaré un agenda socialiste. D'où la focalisation sur l'ethnicité.

Il semblerait donc que la diabolisation à outrance de toute doctrine socialiste quelconque aux Etats-Unis ait contraint les groupes minoritaires défavorisés à remplacer un discours politique par un discours culturel. Exiger une justice sociale en employant un langage lié à l'ethnicité, à la *Black, Brown ou Red Power,* est moins risqué que d'évoquer ouvertement le spectre de la lutte des classes. Le refus de traiter des problèmes politiques par le moyen d'une politique de gauche a mené une grande partie du mouvement chicano dans l'impasse de l'ethnicité où une culture guerrière et impérialiste est appropriée au nom de l'anti-impérialisme américain et au nom du mouvement anti-guerre. Cette position sciemment apolitique du mouvement chicano se voit chez de nombreux leaders et chez de nombreux artistes.

En somme, si nous résumons la vision aztèque du monde, nous voyons que ce peuple se voit investi d'une mission, et pas la moindre, car "c'est d'eux que dépend l'existence de l'univers". S'ils ne nourrissent pas le soleil, il ne pourra pas continuer sa lutte.

> En se plaçant du côté du soleil, l'Aztèque se place également du côté du Bien qui mène un combat moral avec les forces du Mal [xii]

Vu sous cet angle de combat moral entre les forces du Bien et du Mal, le site Internet de Mr. Suarez del Solar, en commémoration à son fils mort à la guerre, *el guerrero azteca,* devient d'autant plus ironique que ce père attaque l'administration Bush d'avoir sacrifié son fils sur l'autel d'une guerre immorale. La mythologie des élites américaines n'est-elle pas comparable à celle des Aztèques dans la mesure où elle se considère également être l'élue, investie

également d'une mission salvatrice, se rangeant également du côté du Bien. Voilà de bien troublantes similitudes!

Mais terminons sur une lueur d'espoir concernant l'avenir du communautarisme chicano aux Etats-Unis, avec une citation de Elizabeth "Betita" Martinez, journaliste, activiste anti-raciste, combattante pour une justice sociale depuis 40 ans:

> Nous pouvons être optimistes pour une politique chicano de gauche dans le sud-ouest: c'est que la peur d'être appelé communiste à diminuée, surtout parmi les jeunes des cités, même si les gens ne sont pas conscients d'être socialistes ou même anti-capitaliste. […] De plus en plus de Chicanos, surtout les jeunes, reconnaissent que la révolution, dont beaucoup parlent passionnément, doit être gagnée par la lutte anti-impérialiste, et non pas par un programme exclusivement nationaliste. Aussi, les latinos venus ici d'Amérique centrale, ou venus d'autres arènes marquées par des luttes prolongées contre une répression financée par Washington, comprennent trop bien l'impérialisme. Ils ont moins peur d'être taxés de communistes. [xiii]

---

[i] http://studentorgs.utexas.edu/mecha/archive/plan.html
[ii] Pour une critique féministe du mouvement chicano et de sa représentation dans les musées, voir: Karen Mary Davalos. *Exhibiting Mestizaje: Mexican (American) Museums in the Diaspora*. Albuquerque: University of New Mexico Press, 2001.
[iii] Catégorisation faite par Laurence Moréchand dans sa thèse doctorale (voir bibliographie).
[iv] Léon-Portilla, Miguel. *La Pensée aztèque.* Paris: Seuil, 1985. 49
[v] ibid,, 48.
[vi] http://www.guerreroazteca.org/tempindex.html
[vii] Léon-Portilla, 216.
[viii] Weber, David J, Editor. *Foreigners in Their Native Land: Historical Roots of the Mexican Americans*. Albuquerque: University of New Mexico Press, 2003. 4
[ix] ibid, 4.
[x] ibid, 5.
[xi] Mariscal, Jorge. "Left Turns in the Chicano Movement, 1965-1975," *Monthly Review* (July-August, 2002). 62
[xii] Leon-Portilla, 48.
[xiii] Martinez, 85.

**Bibliographie**


Davalos, Karen Mary. *Exhibiting Mestizaje: Mexican (American) Museums in the Diaspora*. Albuquerque: University of New Mexico Press, 2001.

Hall, Thomas D. *Social Change in the Southwest, 1350-1880*. Lawrence: University Press of Kansas, 2000.

Hobsbawm, Eric and Terence Ranger, Eds. *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press, 1992.

Leon-Portilla, Miguel. *La Pensée aztèque.* Paris: Seuil, 1985.

Mariscal, Jorge. "Left Turns in the Chicano Movement, 1965-1975," *Monthly Review* (July-August, 2002) pp 59-68.

Martinez, Elizabeth 'Betita'. "A View From New Mexico: Recollections of the *Movimiento* Left," *Monthly Review* (July-August, 2002) pp 79-86.

Moréchand, Laurence. *Le muralisme chicano aux Etats-Unis: San Francisco, Los Angeles, San Diego (1968-1988)*. Thèse doctorale. Paris: Université La Sorbonne, 1990.

Salazar, Rubén. "Who Is a Chicano? And What Is It the Chicanos Want?" *Los Angeles Times* February 6, 1970; B7.

Schlesinger, Arthur Meier**.** *The Disuniting of America: Reflections on a Multicultural Society*. New York: Norton, 1998.

Weber, David J, Editor. *Foreigners in Their Native Land: Historical Roots of the Mexican Americans*. Albuquerque: University of New Mexico Press, 2003.
Whittington, Michael, E., (Ed.). *The Sport of Life and Death: The Mesoamerican Ballgame.* Charlotte, South Carolina: The Mint Museum of Art, 2001.